

Chambre des Représentants

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

8 NOVEMBRE 1988

PROPOSITION DE RESOLUTION

**visant à proclamer 1992 Année
internationale des peuples
indigènes**

(Déposée par MM. Van Dienderen et Daras)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Lors de l'Assemblée générale des Nations unies de 1982, l'Espagne a proposé, avec un certain nombre de pays européens et tous les pays américains, de proclamer 1992 année officielle de commémoration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (Cristóbal Colón). Si, selon les normes des Nations unies, cette proposition a bénéficié d'un très large appui, elle n'en a pas moins soulevé une énorme vague de protestations, non seulement de la part de l'Irlande et de la Scandinavie, qui ont fait valoir que l'Irlandais Saint Brendan et le Scandinave Leif Ericksson avaient foulé le continent américain bien avant 1492, mais également de la part d'un certain nombre de pays, surtout africains, qui ont trouvé inconvenant de célébrer ainsi le colonialisme au sein des Nations unies.

Rien n'a cependant été dit, au cours de toute cette discussion, à propos du génocide massif qui a été perpétré durant les siècles qui suivirent l'arrivée de Colomb. Personne ne s'est soucié de traduire le point de vue des peuples indigènes victimes de la colonisation occidentale.

Et bien que le groupe de travail des Nations unies sur les populations indigènes ait, il y a peu, demandé officiellement de proclamer 1992 « Année internationale des droits indigènes », cette attitude montre

Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1988-1989

8 NOVEMBER 1988

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**om 1992 uit te roepen tot
Internationaal Jaar van de
Inheemse Volkeren**

(Ingediend door de heren Van Dienderen
en Daras)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Tijdens de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties van 1982 lanceerde Spanje, samen met een aantal Europese en alle Amerikaanse landen, het voorstel om 1992 uit te roepen tot officieel herdenkingsjaar van de ontdekking van Amerika door Cristóbal Colón (Christoffel Columbus). Naast de naar VN-normen wel erg ruime ondersteuning lokte dit voorstel toch ook een enorm protest uit, enerzijds van de kant van de Ieren en de Scandinaviërs omdat hun Sint Brendan en Leif Ericksson het Amerikaanse continent reeds lang vóór 1492 betraden. Anderzijds van de kant van voornamelijk Afrikaanse landen die vonden dat het kolonialisme niet moest worden gevierd binnen de Verenigde Naties.

In de hele discussie werd echter met geen woord gerept over de massale genocide die gedurende de eeuwen na Columbus' aankomst heeft plaatsgevonden. Het standpunt van de inheemse volkeren, slachtoffers van het westerse kolonialisme, werd door niemand vertolkt.

En hoewel er recentelijk door de VN-werkgroep over inheemse bevolkingen een officiële aanvraag werd opgesteld om 1992 uit te roepen tot « Internationaal Jaar van de Inheemse Rechten » geeft dit

clairement que cinq siècles après Christophe Colomb et après cinq cents ans d'oppression, la problématique des peuples indigènes n'est toujours pas prise au sérieux. Bien plus, elle indique que la cause des indigènes ne peut pas être défendue par les gouvernements qui les administrent, mais qu'elle ne peut l'être que par un organe international dont ces peuples font eux-mêmes partie.

Quels sont exactement ces peuples indigènes? Quelle a été l'évolution des territoires qu'ils occupent? Et pourquoi et comment leur survie est-elle menacée?

Une notion difficile à définir

Quoique les termes « peuples indigènes » ne soient pas toujours corrects, — certains peuples nomades d'Afrique habitent le Sahara depuis peu —, nous optons et plaçons néanmoins pour l'utilisation de ces termes, étant donné qu'ils sont reconnus par de nombreuses organisations internationales, telles que les Nations unies et la Banque mondiale, mais surtout parce que les indigènes eux-mêmes les préfèrent à toutes les autres dénominations existantes. Les termes « primitif, aborigène et autochtone » évoquent en effet, dans une certaine mesure, une arriération et un manque de culture. L'adjectif « tribal » n'est pas non plus toujours approprié. Ainsi, il ne convient pas pour les peuples du continent américain, qui ne sont pas tant des tribus que des nations. Les Asiatiques voient par contre moins d'objections à l'utilisation du terme « tribal ». Les expressions « minorités culturelles ou ethniques » impliquent quant à elles une certaine infériorité et sont ressenties comme discriminatoires. Certaines notions créées ultérieurement, telles que « le premier et le quart monde », font songer à des groupes de populations entre lesquels il n'existe aucun lien. Les termes « peuples indigènes » donnent par contre une définition positive qui met en outre l'accent sur les caractéristiques communes. Les gouvernements et les organisations internationales parlent presque toujours de « populations » (au lieu de « peuples ») indigènes, rejetant par là l'identité des indigènes et leur exigence d'autodétermination.

Les peuples indigènes sont, d'après la définition qu'en donne le « World Council of Indigenous Peoples » (WCIP — qui chapeaute une partie des organisations indigènes), les peuples qui sont originaires du pays où ils vivent, dont la culture plonge ses racines dans le milieu ancestral, qui ont une langue et un mode de vie propres et qui sont conscients de leur identité en tant que peuple autonome. Quoique cette définition ne permette pas non plus d'identifier exactement ces peuples, ne nous y retrouvons cependant les mêmes éléments fondamentaux que dans la définition de travail des Nations unies :

1. Préexistence : les peuples indigènes sont les descendants de ceux qui habitaient leur territoire longtemps avant la venue d'autres peuples.

voorval duidelijk aan dat 5 eeuwen na Columbus en na 500 jaar van onderdrukking de problematiek van de inheemse volkeren nog steeds niet au sérieux wordt genomen. En meer nog geeft dit voorbeeld aan dat de zaak van de inheemsen niet kan worden verdedigd door de regeringen die hen besturen, maar slechts door een internationaal orgaan waarin ook die volkeren zelf zitting hebben.

Wie zijn nu eigenlijk deze inheemse volkeren? Welke zijn de ontwikkelingen die plaatsvinden op hun grondgebieden? En waarom en waardoor worden zij in hun overleven bedreigd?

Moeilijk te definiëren

Hoewel de term « inheemse volkeren » niet altijd even correct is — sommige van de nomadische volkeren in Afrika bijvoorbeeld zijn vrij recente bewoners van de Sahara —, kiezen en pleiten we toch voor het gebruik van deze term. Omdat hij wordt erkend door vele internationale organisaties, zoals de Verenigde Naties en de Wereldbank. Maar bovenal omdat hij door de inheemsen zelf wordt verkozen boven alle andere bestaande benamingen. Zo roepen de termen « primitief », « inboorling » en « autochtone » een zeker gevoel van achterlijkheid en gebrek aan cultuur op. Ook de naam « tribaal » is niet altijd even geschikt. Voor de volkeren van het Amerikaanse continent voldoet hij bijvoorbeeld niet, zij zijn niet zozeer stammen maar naties. Op het Aziatische continent daarentegen heeft men minder bezwaren tegen het gebruik van de term tribaal. De uitdrukkingen « culturele » of « etnische » minderheden impliceren dan weer een zekere minderwaardigheid en worden als discriminerend ervaren. Later ingevoerde begrippen als « Eerste en Vierde Wereld » roepen te veel het beeld op van los van elkaar staande bevolkingsgroepen. « Inheemse volkeren » daarentegen is een positieve omschrijving die daarenboven de nadruk legt op de gemeenschappelijke karakteristieken. Regeringen en internationale instanties spreken bijna steeds over « inheemse bevolkingen » (in plaats van volkeren), daarmee de eigenheid van de inheemsen en hun eis om zelfbeschikking afwimpelend.

Inheemse volkeren zijn dan, volgens een eigen omschrijving van de « World Council of Indigenous Peoples » (WCIP — een koepel van een deel van de inheemse organisaties), die volkeren wier afstamming teruggaat op het land waarop ze leven; die een cultuur beleven die gefundeerd is in het voorouderlijk leefmilieu; wier taal en levenswijze hen eigen zijn; en die zich bewust zijn van hun eigenheid als autonoom volk. Hoewel ook deze definitie het probleem van de exacte identificatie niet zal oplossen, vinden we hierin toch dezelfde basiselementen terug als in de werkdefinitie van de Verenigde Naties :

1. Vóór bestaan : inheemse volkeren zijn de afstammelingen van diegenen die hun grondgebied bewoonden, lang voor de komst van andere volkeren.

2. Différence culturelle : les peuples indigènes ont une autre culture, d'autres coutumes et traditions, qu'ils souhaitent conserver et transmettre à leur descendants, et ce, pour assurer durablement leur survie en tant que peuple.

3. Auto-identification : les peuples indigènes se considèrent comme différents des autres secteurs de la civilisation qui occupent leur région.

4. Sujétion : les peuples indigènes possèdent toutes les caractéristiques d'une minorité nationale : ils ont une autre langue, une autre culture, une autre religion et d'autres caractéristiques propres et sont liés à un territoire donné, mais sont soumis à une culture et à une collectivité dominantes.

Nous pouvons encore y ajouter trois autres éléments, bien que tous les peuples indigènes ne possèdent pas l'ensemble de ces sept caractéristiques.

5. Les peuples indigènes sont des nomades et des semi-nomades — dont certains pratiquent l'agriculture en alternance et d'autres sont des bergers, des chasseurs et des cueilleurs — et pratiquent une agriculture à fort coefficient de main-d'œuvre qui ne produit guère de surplus et dont les besoins énergétiques sont faibles.

6. Les peuples indigènes ne possèdent pas d'institutions politiques centralisées, sont organisés au niveau communautaire et prennent leurs décisions sur la base du consensus.

7. Les peuples indigènes ont une autre vision du monde, basée sur une maîtrise non matérialiste de la terre et des ressources naturelles et souhaitent un développement différent de celui proposé par la société dominante.

Là où la colonisation a été suivie d'une immigration européenne massive comme en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Amérique, le critère de définition le plus évident est celui selon lequel les peuples indigènes sont les descendants des habitants originels (respectivement les Aborigènes, les Maoris et les Indiens) d'un territoire qui leur a été enlevé par des colonisateurs venus d'ailleurs.

En Asie, où la poussée colonisatrice européenne a été plutôt limitée et où la colonisation interne joue également un rôle important, l'identification des indigènes s'avère plus complexe. Dans le sous-continent indien, le terme « indigène » s'applique à des communautés tribales ou semi-tribales comme les Adivasis en Inde et les Jummas des Chittagong Hill Tracts au Bangla Desh. En Asie du Sud-Est, il désigne essentiellement les peuples vivant dans la forêt tropicale, tels que les Karens et les Kachins en Birmanie, les Penans et les Dayaks en Malaisie et les Papous de Papouasie occidentale (Indonésie), ainsi que les peuples des régions montagneuses de Birmanie, de Chine, du Viêt-nam, du Laos et de Thaïlande.

En Océanie, les peuples indigènes sont essentiellement ceux qui ploient toujours sous l'une ou l'autre forme de colonisation occidentale, comme les Ca-

2. Cultureel verschillend : inheemse volkeren hebben een andere cultuur, andere gebruiken en tradities en wensen die ook te behouden en door te geven aan hun nabestaanden, en dit als basis voor hun blijvend voortbestaan als volk.

3. Zelf-identificatie : de inheemse volkeren beschouwen zichzelf als verschillend van de andere sectoren van de samenleving, die zich momenteel in hun regio bevinden.

4. Ondergeschiktheid : inheemse volkeren bezitten alle karakteristieken van een nationale minderheid : ze hebben een andere taal, cultuur, religie en andere identificerende karakteristieken en een relatie met een bepaald gebied, maar zijn onderworpen aan een dominante cultuur en maatschappij.

Hier kunnen we nog drie andere elementen aan toevoegen, hoewel niet alle inheemse volkeren aan alle 7 eigenschappen zullen voldoen.

5. Inheemse volkeren zijn nomaden en semi-nomaden, zoals beoefenaars van wissellandbouw, herders, jagers en verzamelaars, en beoefenen een arbeidsintensieve vorm van landbouw die nauwelijks overschotten produceert met een lage energiebehoefte.

6. Inheemse volkeren hebben geen gecentraliseerde politieke instituties, zijn georganiseerd op gemeenschapsniveau en nemen beslissingen op basis van consensus.

7. Inheemse volkeren hebben een andere wereldvisie, gebaseerd op een niet-materialistisch voogdij-schap over land en natuurlijke grondstoffen en zij wensen een andere ontwikkeling dan die die voorgesteld wordt door de dominante maatschappij.

Waar de kolonisatie door een Europese vestiging op grote schaal werd gevolgd, zoals in Australië, Nieuw-Zeeland en op het Amerikaanse continent, is het criterium dat de inheemse volkeren de afstammelingen zijn van de oorspronkelijke bewoners (respectievelijk de Aborigines, Maori en Indianen) van een gebied dat hen werd afgenomen door kolonisatie van buitenstaanders, het meest voor de hand liggend.

In Azië, waar de vestiging van Europeanen eerder gering was, en waar ook interne kolonisatie een belangrijke rol speelt, is de identificatie van de inheemsen complexer. Op het Indische sub-continent refereert de term inheems aan tribaal of semi-tribaal levende gemeenschappen, zoals de Adivasi in India en de Jumma in de Chittagong Hill Tracts in Bangladesh. In Zuid-Oost-Azië verwijst de benaming inheems vooral naar de volkeren die leven in de tropische regenwouden, zoals de Karen en Kachin in Birma, de Penan en Dayak in Maleisië en de Papoea's op West-Papoea (Indonesië) en naar de volkeren in de bergstreken van Birma, China, Viëtnam, Laos en Thailand.

In Oceanië zijn de inheemsen vooral de volkeren die nog steeds gebukt gaan onder één of andere vorm van westerse kolonisatie, zoals de Kanaken in Nieuw-

naques de Nouvelle-Calédonie et les habitants des Îles Marshall et de la Polynésie française. Si certains de ces peuples sont politiquement indépendants, ils ne le sont pas du tout d'un point de vue économique.

En Afrique, le terme indigène s'applique surtout à des peuples menacés et assujettis comme les Sans (Bochimans) d'Afrique australe et les Mbutis (Pygmées) de la forêt tropicale centrafricaine.

On n'entend généralement par peuples indigènes que les groupes ayant souffert de la colonisation européenne. En ce sens, les minorités européennes (Basques, Kurdes, immigrés, tziganes) ne sont pas qualifiées d'indigènes (même si elles connaissent des problèmes similaires). Exception est toutefois faite pour les peuples de chasseurs et de pêcheurs des régions polaires : les Samis (Lapons), les Inuits (Esquimaux) et leurs parents sibériens.

C'est probablement par leur relation à la terre que les peuples indigènes se distinguent le plus des sociétés non indigènes. La lutte des peuples indigènes a de ce fait été longtemps axée sur le problème des droits de la terre. Celle-ci renferme en effet leur histoire et leur identité et leur assure leur indépendance économique. Ou comme le dit Hayden Burgess, vice-président du WCIP : « La terre est l'origine des peuples indigènes. Elle est le siège de la spiritualité, la source qui fait vivre nos cultures et nos langues. Elle est notre histoire, notre soutien, elle contient les cendres de nos ancêtres. Elle nous procure nourriture, médicaments, abri et vêtements. Source de notre indépendance, elle est notre mère. Nous ne la dominons pas, mais devons vivre en harmonie avec elle. Après l'extermination pure et simple, la meilleure façon de tuer les indigènes est de les couper de leur terre ».

Des chiffres

Le nombre total d'indigènes est estimé à quelque 200 millions d'individus, soit environ 4 % de la population mondiale (Banque mondiale, 1982). Près de la moitié des États membres des Nations unies comptent un ou plusieurs peuples indigènes sur leur territoire. Les indigènes vivent en majorité en Asie, où ils sont environ 170 millions, et sur le continent américain, où ils sont quelque 30 millions. Quelques centaines de milliers d'indigènes vivent également en Océanie (1,2 million), en Afrique (0,3 million) et dans l'Arctique (0,15 million, y compris l'Europe). Le statut des peuples nomades d'Afrique septentrionale et orientale ainsi que celui des populations nomades de Somalie et de Mongolie prête à discussion, dans la mesure où, contrairement à leurs frères de race qui vivent dans les pays voisins, ces nomades occupent une position dominante dans la société.

Calédonie, en de eilandbewoners van de Marshall-eilanden en Frans Polynesië. Sommige van deze volkeren mogen politiek dan wel onafhankelijk heten, economisch zijn ze het alleszins niet.

In Afrika wordt de term inheems vooral gebruikt voor bedreigde en ondergeschikte volkeren zoals de San (Bosjesmannen) in Zuidelijk Afrika en de Mbuti (Pygmeeën) in het Centraalafrikaanse regenwoud.

In het algemeen worden onder inheemse volkeren slechts die groepen begrepen die geleden hebben onder de Europese kolonisatie. In die zin worden Europese minderheden (Basken, Koerden, migranten, zigeuners) niet inheems genoemd (ook al hebben ze gelijkaardige problemen). Een uitzondering wordt gemaakt voor de jagers- en vissersvolkeren van de poolgebieden, de Sami (Lappen), Inuit (Eskimo's) en hun Siberische verwanten.

Door hun relatie tot het land onderscheiden de inheemsen zich waarschijnlijk het meest van de niet-inheemse maatschappij. De strijd van de inheemsen heeft zich dan ook lang gecentreerd rond het probleem van de landrechten. Het land bevat hun geschiedenis en hun identiteit, en verzekert hun economische onafhankelijkheid. Of zoals Hayden Burgess, voorzitter van de WCIP, het zegt : « De aarde is de oorsprong van de inheemse volkeren. Ze is de zetel van de spiritualiteit, de bron waaruit onze culturen en talen leven. De aarde is onze geschiedenis, ons houvast en de beenderen van onze voorouders. De aarde voorziet in ons voedsel, medicijnen, beschutting en klederen. Ze is de bron van onze onafhankelijkheid, ze is onze moeder. We domineren haar niet, we moeten harmonisch met haar samenleven. Naast het neerschieten van inheemse volkeren is het scheiden van de inheemsen van hun deel van de aarde, de beste manier om ons te doden ».

Cijfers

Het totale aantal inheemsen wordt geschat op zo'n 200 miljoen, dit is ongeveer 4 % van de wereldbevolking (Wereldbank, 1982). Bijna de helft van de bij de VN aangesloten Staten heeft één of meerdere inheemse volkeren op zijn grondgebied. Het grootste deel van de inheemsen is te vinden in Azië, zo'n 170 miljoen, en op het Amerikaanse continent, ongeveer 30 miljoen. Verder vind je nog enkele honderdduizenden in Oceanië (1,2 miljoen), Afrika (0,3 miljoen) en de Arctische gebieden (0,15 miljoen, inclusief Europa). Er is discussie mogelijk over de status van de nomadische volkeren in Noord- en Oost-Afrika en het Arabische schiereiland, alsook over de nomadenbevolking van Somalië en Mongolië, omdat zij in tegenstelling tot aan hen verwante volkeren in de buurlanden wel een dominante positie in de maatschappij vervullen.

« Statut social »

Qu'elles soient nombreuses ou peu importantes, qu'elles dépendent d'un régime socialiste ou capitaliste, qu'elles vivent dans le tiers monde ou en Occident, les populations indigènes ont un statut social déplorable. Leur situation actuelle est d'ailleurs un héritage de l'époque de l'exploitation coloniale.

Le chômage est plusieurs fois plus élevé parmi les indigènes que dans le reste de la population. De plus, les indigènes occupent souvent des emplois peu qualifiés, sous-payés et précaires. Aux Etats-Unis, plus de la moitié des habitants des réserves sont au chômage. En Australie, le taux de chômage parmi les Aborigènes est sept fois plus élevé que la moyenne nationale. Sur le plan des revenus également, les indigènes sont nettement défavorisés. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, le revenu moyen de la population indienne est encore plus faible que dans les autres groupes opprimés et ne représente que la moitié de la moyenne nationale. En Amérique latine, en Afrique et en Asie, les indigènes constituent la frange la plus pauvre de la population. Souvent, ils travaillent comme des esclaves pour rembourser les dettes envers leur employeur. Un rapport établi par le gouvernement indien en 1981 constate que la majorité des indigènes font partie des 30 % de personnes les plus pauvres du pays.

La situation des indigènes en matière de soins de santé est également déplorable. Aux Etats-Unis, les Indiens ont huit fois plus de chances d'attraper la tuberculose que les autres habitants du pays. L'espérance de vie d'un Aborigène est inférieure de vingt ans à celle de l'Australien moyen. Quant aux indigènes du tiers monde, leur situation est, bien entendu, encore plus mauvaise.

En ce qui concerne l'enseignement, les indigènes constituent, pour ainsi dire partout, le groupe social le plus défavorisé au point de vue de la formation. Cette situation est due à la faiblesse des investissements consentis en faveur de l'enseignement indigène. En Inde, 89 % des indigènes sont analphabètes, alors que la moyenne nationale est de 70 %. Dans les pays occidentaux, où l'enseignement est plus accessible, un très grand nombre d'indigènes quittent l'école beaucoup plus tôt que les autres élèves, essentiellement à cause d'un problème linguistique. En effet, la langue de l'enseignement est généralement celle de la société dominante, et non celle des indigènes. C'est une des raisons pour lesquelles la première campagne d'alphabétisation menée auprès des Miskitos, au Nicaragua, n'a obtenu qu'un succès mitigé. L'enseignement public reste par trop axé sur la formation des groupes dominants et ne tient pas suffisamment compte de la culture des indigènes.

« Sociale status »

Hoe groot of hoe klein de populatie inheemse volkeren ook is, onder socialistisch of kapitalistisch bewind, in de Derde Wereld of in het Westen, hun sociale status is beneden alle peil. Hun huidige situatie is immers een rechtstreeks gevolg van de vroegere koloniale uitbuiting.

De werkloosheid onder de inheemsen ligt vele malen hoger dan bij de rest van de bevolking. Bovendien worden inheemsen vaak tewerkgesteld in laaggeschoolde, onderbetaalde en weinig stabiele betrekkingen. In de VS is meer dan de helft van de reservaatbewoners werkloos. In Australië is het werkloosheidscijfer onder de Aborigines 7 maal het nationale cijfer. Ook het inkomen ligt veel lager, in de VS is het gemiddelde inkomen per hoofd van de bevolking bij de Indianen nog lager dan bij de andere onderdrukte groepen, en de helft van het nationale gemiddelde. In Latijns-Amerika, Afrika en Azië zijn de inheemsen de armsten onder de armen. In vele gevallen worden zij tewerkgesteld als slaven in schuldgebonden arbeid. De regering van India stelde in een rapport van 1981 dat de meerderheid van de inheemsen tot de 30 % armsten van het land behoorden.

Ook de gezondheidszorg onder de inheemsen laat veel te wensen over. In de VS maken Indianen 8 maal meer kans op het krijgen van TBC dan andere VS-onderdanen. De levensverwachting van een Aborigene is 20 jaar korter dan dat van een doorsnee Australiër. De inheemsen in de Derde Wereld zijn er uiteraard nog slechter aan toe.

Op het gebied van onderwijs zijn de inheemsen bijna overal de slechtst gevormde groep in de samenleving. Dat is dan weer een rechtstreeks gevolg van de beperkte investeringen in het inheemse onderwijs. In India is 89 % van de inheemsen analfabeet, waar het nationaal gemiddelde 70 % bedraagt. In de westerse landen, waar de toegankelijkheid tot de vorming bijvoorbeeld niet zo'n probleem vormt, haken inheemsen veel meer en veel sneller af. Dit is vooral te wijten aan het taalprobleem. De leertaal is meestal die van de dominante maatschappij en niet die van de inheemsen zelf. Dat is één van de redenen van het gebrekkige succes van de eerste alfabetiseringscampagne bij de Miskito's in Nicaragua. Het overheidsonderwijs blijft te veel een scholingsmodel voor de dominante groepen en heeft te weinig aandacht voor de cultuur van de inheemsen.

« Nous ne voulons pas de route qui nous apporte le développement »

Les populations indigènes vivent dans ce que l'on pourrait appeler des territoires marginaux : déserts, toundras, forêts tropicales, régions montagneuses et îles océaniques. Or, depuis plusieurs décennies, ces contrées, jusque-là très sûres, sont soumises à des pressions d'un genre totalement nouveau, parce que les Etats auxquels elles appartiennent tentent d'intégrer et de développer ces territoires vierges et oubliés. Ce processus de développement a entraîné et entraîne la mort de milliers, voire de millions d'indigènes. Le développement qui leur est proposé, les routes, les implantations, les entreprises, les mines et les barrages détruisent la société indigène traditionnelle.

Cette exploitation forcenée et destructive des territoires indigènes procède d'un double mythe : le pays serait quasi inhabité et son sous-sol renfermerait des ressources naturelles en abondance. Les territoires marginaux des indigènes, qui semblent inexplorés, vierges et abandonnés attirent les spéculateurs et les promoteurs. Découvreurs et pionniers s'installent. Certains espèrent découvrir un nouvel Eldorado, tandis que les dirigeants des pays en voie de développement pensent que les richesses économiques potentielles de ces régions contribueraient à résoudre tous leurs problèmes économiques et politiques.

Mais ces mythes ne coïncident qu'en partie avec la réalité. Le pays est certes sous-peuplé si on le compare à d'autres régions, mais il n'est certainement pas inhabité. Quant aux richesses naturelles, elles ne produiront des revenus à long terme que si elles sont exploitées et gérées efficacement. Le développement effectif de ces régions doit se faire en collaboration avec les peuples indigènes et non à leur détriment. Ou, ainsi que l'indique le rapport Brundtlandt : « Les populations tribales et indigènes devront faire l'objet d'une attention toute particulière lorsque les forces du développement économique viendront perturber leur mode de vie traditionnel, dont pourrait pourtant s'inspirer la société moderne en ce qui concerne la gestion de nos ressources naturelles. Les droits traditionnels des indigènes doivent dès lors être reconnus et ceux-ci doivent pouvoir influencer de manière décisive sur la politique d'exploitation des richesses naturelles de leur région ».

Les mythes évoqués ci-avant servent évidemment les intérêts des groupes dominants de la société, car ils fournissent à ceux-ci une base morale qui légitime la colonisation, les expropriations et l'exploitation. Cette évolution aboutit à la confrontation de deux entités sociales inégales : l'une politiquement et économiquement forte, axée sur le marché mondial et confortée par l'opposition des superpuissances; l'autre marginale par rapport à la dimension internationale de la première, dotée d'une économie relativement autosuffisante basée sur des technologies rudi-

« Wij willen geen weg die ons ontwikkeling brengt »

Inheemse volkeren leven in wat men marginale gebieden zou kunnen noemen : woestijnen, toendra's, tropische regenwouden, bergstreken en eilanden in de oceanen. Deze tot voor kort erg veilige thuishavens komen de laatste decennia onder een totaal nieuwe druk te staan, omdat de Staten waartoe ze behoren deze voorheen onontgonnen en verwaarloosde delen van het land trachten te integreren en te ontwikkelen. Gedurende het verloop van deze ontwikkelingsprocessen werden en worden duizenden en misschien zelfs miljoenen inheemsen gedood. De ontwikkeling die hen wordt aangeboden, de wegen, de nederzettingen, de bedrijven, mijnen en dammen brengen de vernietiging van de traditionele inheemse maatschappij met zich.

Aan de basis van deze ongeduldige en destructieve exploitatie van de inheemse grondgebieden bevinden zich twee mythes : dat het land quasi onbewoond is; en dat het rijk is aan natuurlijke grondstoffen. De marginale gebieden van de inheemsen lijken onbekend, onontgonnen en zonder eigenaar, en deze eigenschappen trekken speculanten en ontwikkelaars aan. Het is land om te ontdekken en te ontginnen. Sommigen hopen op een nieuw El Dorado, terwijl voor de armere ontwikkelingslanden de economische mogelijkheden van deze gebieden de oplossing lijken te zijn voor alle economische en politieke problemen.

Maar deze mythes gaan maar ten dele op. Het land is onderbevolkt wanneer we het vergelijken met andere regio's, maar het is zeker niet onbewoond. En de natuurlijke grondstoffen kunnen slechts op lange termijn opbrengsten garanderen wanneer ze zorgvuldig worden ontgonnen en beheerd. In de effectieve ontwikkeling van deze gebieden moeten de inheemse volkeren de partners zijn en niet de slachtoffers. Of zoals het Brundtlandt-rapport het stelt : « Tribale en inheemse volkeren zullen speciale aandacht nodig hebben wanneer de krachten van de economische ontwikkeling hun traditionele levenswijzen komen verstoren. Levenswijzen die de moderne maatschappij heel wat te bieden hebben inzake het beheer van onze natuurlijke grondstoffen. De traditionele rechten van de inheemsen moeten dan ook worden erkend en hun moet een beslissende stem worden gegeven met betrekking tot de uitwerking van het grondstoffenbeleid in hun regio ».

Uiteraard dienen de boven aangehaalde mythes de belangen van de heersende groepen in de maatschappij. Hiermee slagen deze erin een morele basis te leggen voor kolonisatie, gedwongen verhuizingen en uitbuiting. Deze ontwikkelingen leiden tot de confrontatie van twee ongelijke maatschappelijke sectoren : de ene politiek en economisch machtig, gericht op de wereldmarkt en ondersteund door het supermachtenconflict, de andere marginaal ten aanzien van deze internationale dimensie, met een relatief zelfvoorzienende economie gebaseerd op eenvoudige

mentaires, de faibles niveaux de production et une utilisation itinérante de la terre (chasse, cueillette, agriculture nomade, élevage) et dont la structure politique ne dépasse pas le cadre de la communauté.

De plus, le conflit ne se limite pas aux intérêts économiques des deux entités sociales. Les indigènes ont en effet une tout autre conception de l'exploitation de l'environnement, dont la préservation est une question de survie. Les territoires marginaux qu'ils habitent sont plutôt inhospitaliers et les obligent en quelque sorte à s'adapter complètement à l'environnement. Sinon, comment les Sans pourraient-ils survivre dans les plaines arides du Kalahari, les Inuits sur les étendues glaciales de la banquise et de la toundra, et les Indiens d'Amazonie dans la forêt tropicale, si vulnérable? Seule l'intégration de ces écosystèmes fragiles à l'environnement permet de les préserver.

Aux yeux des indigènes, la terre a un caractère sacré, qui est totalement inconnu en Occident. La terre est vénérée et considérée comme un bien irremplaçable. De ce fait, le développement économique des territoires indigènes se traduit également par une confrontation entre deux philosophies différentes : l'une basée sur un développement planifié à l'échelle nationale, macro-économique et mécanisé, l'autre basée sur des méthodes plus modestes, à haut coefficient de main-d'œuvre, consommant peu d'énergie et respectant l'environnement. Un véritable démarrage économique ne sera possible que dans le respect et la reconnaissance de ces principes. Jusqu'à présent, cela n'a cependant jamais été le cas. On s'efforce au contraire de plus en plus souvent d'intégrer les indigènes à l'ensemble de la société. Les gouvernements tentent d'anéantir la philosophie des indigènes en leur imposant des programmes d'intégration et d'assimilation.

« Ça s'est passé en Inde »

Les indigènes ont commencé à soupçonner l'existence d'un projet de construction d'un barrage au moment où les premiers baraquements pour les ouvriers ont été installés. Il n'y avait eu aucune visite d'information officielle. Un jour, un bulldozer, un camion chargé de matériaux de construction et une douzaine d'ouvriers d'un autre Etat étaient simplement arrivés. Curieux de savoir ce qui se passait, les indigènes interrogèrent les ouvriers, mais sans grand succès. Ils pensèrent à un barrage et contemplèrent leur rivière, leur vallée et ses versants couverts de forêts verdoyantes. Ils avaient déjà entendu parler de barrages. Ils savaient que leurs réservoirs pouvaient noyer des villages et des forêts entiers. Ils avaient appris que la construction de barrages, dans d'autres parties du pays, avait entraîné le déplacement de milliers de personnes, qui ont aussi été dépouillées de leurs terres et de tous leurs biens. Ils étaient impatients d'en savoir plus.

technologieën, lage produktieniveaus en nomadisch landgebruik (jagen, verzamelen, wissellandbouw, herderschap) en met een politieke structuur die zich beperkt tot de eigen gemeenschap.

Bovendien draait het conflict niet alleen om de economische belangen van beide maatschappelijke sectoren. Met de inheemsen dient zich ook een andere visie op de exploitatie van het milieu aan. Voor de inheemsen is het behoud van het natuurlijke leefmilieu een noodzaak om te overleven. De marginale gronden die ze bewonen bieden niet zo veel kansen en verplichten hen als het ware zich volledig aan te passen aan de omgeving. Hoe anders kunnen de San overleven in de waterloze Kalahari-woestijn, de Inuit op de ijskoude ijs- en toendravlaktes en de Amazone-Indianen in de zo kwetsbare regenwouden? Slechts door deel uit te maken van het hen omringende leefmilieu kunnen deze fragiele ecosystemen in stand worden gehouden.

Voor de inheemsen heeft het land een heilige betekenis, die in het Westen onvindbaar is. Het land wordt gerespecteerd en als onvervangbaar beschouwd. In die zin is de nieuwe economische ontwikkeling van de inheemse gebieden ook een confrontatie tussen twee verschillende levensvisies : de ene gebaseerd op nationaal geplande, grootschalige en gemechaniseerde ontwikkeling, de andere gebaseerd op een kleinschalige, arbeidsintensieve, energiezuinige en milieubewuste manier van leven. Slechts wanneer deze economische principes gerespecteerd en als waardevol worden beschouwd kan een echte economische ontwikkeling worden opgestart. Tot nog toe zijn hier echter geen voorbeelden van. Wel probeert men steeds meer de inheemsen te laten opgaan in de globale maatschappij. Regeringen proberen de inheemse wereldvisie uit te roeien door middel van integratie- en assimilatie-programma's die van bovenaf worden opgelegd.

« Een verhaal uit India »

De inheemsen kregen een eerste vermoeden van de dam toen men aan de constructie van de arbeiderskwartieren begon. Er waren geen officiële informatiebezoeken geweest. Op een dag waren gewoon een bulldozer, een vrachtwagen met bouwmaterialen en een dozijn arbeiders uit een andere Staat aangekomen. Benieuwd over wat er gaande was, ondervroegen de inheemse bewoners de arbeiders, maar zij kregen geen zekerheid. Een dam dachten ze. De mensen keken naar hun rivier, hun vallei, en de groene bossen op de hellingen. Ze hadden vroeger al over dammen gehoord. Ze wisten dat hun reservoirs hele dorpen en bossen onder water zetten. Er was nieuws geweest over dammen in andere delen van het land die duizenden mensen hadden verplaatst, waarna ze landloos en zonder enig bezit waren achtergebleven. Ze waren ongeduldig om meer te weten te komen.

Cela ce passait en 1979. L'arrivée massive d'ouvriers et d'ingénieurs confirma leurs craintes. Le projet hydro-électrique prévoyait la construction d'un réservoir qui engloiterait entièrement 17 villages et en partie 13 autres. Quelque 7 000 personnes devraient abandonner leur maison et leur terre, tandis que quatre à cinq mille autres perdraient au moins une partie de leur terre. Environ 2 700 ares de terre fertile disparaîtraient. Les 10 000 habitants, parmi lesquels 95 % d'indigènes, se trouvèrent plongés dans un désarroi social sans précédent. Au moment où le projet leur fut dévoilé, il en était déjà dans sa phase définitive. Les indigènes se virent proposer des contrats de travail, mais ils refusèrent. L'entrepreneur fit dès lors venir d'autres ouvriers, étrangers à la région.

Petit à petit, le colossal ouvrage prit forme. Les indigènes se soumièrent à l'inéluctable et cherchèrent à obtenir des compensations pour la perte de leur maison, de leur terre et de leur gagne-pain. Leurs

Dat was in 1979. Toen hun dorp werd overspoeld door arbeiders en ingenieurs werd de vrees bevestigd. Het hydro-elektrische project zou een reservoir produceren dat 17 volledige dorpen en delen van 13 andere zou opslorpen. Ongeveer 7 000 mensen zouden hun thuis en hun land moeten verlaten, en nog een 4 à 5 000 anderen zouden een deel of geheel hun land verliezen. Zo'n 2 700 are vruchtbaar land zou verloren gaan. De 10 000 inwoners, van wie 95 % inheemsen, werden geconfronteerd met een ongeziene sociale ontredde. Op het ogenblik dat ze het nieuws over het project vernamen, was de planning al in een definitieve fase. Er werden hen arbeidscontracten aangeboden, die ze echter weigerden. De bouwfirmas importeerde meer arbeiders van buiten de Staat.

Langzaam aan kreeg het kolossale bouwwerk vorm. De inheemse volkeren onderwierpen zich aan het onontkoombare en begonnen compensaties te zoeken voor het verlies van hun huizen, hun land en

	Nombre — Nombre	Remarques — Opmerkingen	Pourcentage de la population totale — Procent v.d. totale bevolking	Peuples — Volkeren
ARCTIQUE + EUROPE — ARCTICA + EUROPA				
Alaska — <i>Alaska</i>	30 000		*	Inuit (Esquimaux) — <i>Inuit (Eskimo's)</i>
Canada — <i>Canada</i>	25 000		*	Inuit — <i>Inuit</i>
Finlande — <i>Finland</i>	4 000		*	Sami (Lapons) — <i>Sami (Lappen)</i>
Groenland — <i>Groenland</i>	42 000		85	Inuit — <i>Inuit</i>
Norvège — <i>Noorwegen</i>	35 000		*	Sami — <i>Sami</i>
URSS — <i>USSR</i>	3 500		*	1 500 Inuit, 2 000 Sami — <i>1 500 Inuit, 2 000 Sami</i>
Suède — <i>Zweden</i>	17 000		*	Sami — <i>Sami</i>
AMERIQUE DU NORD — NOORD-AMERIKA				
Canada — <i>Canada</i>	351 000	reconnus — <i>erkend</i>	4	notamment Cree, Innu, Haida — <i>onder andere Cree, Innu, Haida</i>
	250-800 000	non reconnus — <i>niet erkend</i>		
Etats-Unis — <i>VS</i>	1 500 000		0,5	notamment Lakota (Sioux), Dine (Navajos), Haudenosanee (Iroquois) — <i>onder andere Lakota (Sioux), Dine (Navaho), Haudenosanee (Irokezen)</i>
AMERIQUE LATINE — LATIJNS-AMERIKA				
Argentine — <i>Argentinië</i>	350 000	basses terres — <i>laagland</i>	0,1	Kolla, Toba, Tehuelches — <i>Kolla, Toba, Tehuelches</i>
Belize — <i>Belize</i>	15 000		10	Maya (Yucatan, Mopas) — <i>Maya (Yucatan, Mopas)</i>
Bolivie — <i>Bolivia</i>	80 000	basses terres — <i>laagland</i>	66	Jora, Toromas — <i>Jora, Toromas</i>
	4 000 000	hautes terres — <i>hoogland</i>		Aymara, Mataco — <i>Aymara, Mataco</i>
Brésil — <i>Brazilië</i>	200 000	basses terres — <i>laagland</i>	0,1	Yanomami, Xavante, Parakana — <i>Yanomami, Xavante, Parakana</i>
Chili — <i>Chili</i>	1 000 000	basses terres — <i>laagland</i>	9	Araucaniers (Mapuche) — <i>Araucaniers (Mapuche)</i>
Colombie — <i>Colombia</i>	300 000	hautes terres — <i>hoogland</i>	1	Paez, Guambiano, Embera — <i>Paez, Guambiano, Embera</i>

	Nombre — Nombre	Remarques — Opmerkingen	Pourcentage de la population totale — Procent v.d. totale bevolking	Peuples — Volkeren
Costa Rica — <i>Costa Rica</i>	20 000		1	Terrabas, Borucas — <i>Terrabas, Borucas</i>
Equateur — <i>Ecuador</i>	70 000	basses terres — <i>laagland</i>	22	Shuar, Huaorani — <i>Shuar, Huaorani</i>
	2 000 000	hautes terres — <i>hoogland</i>		Quechua, Cayapa — <i>Quechua, Cayapa</i>
Salvador — <i>El Salvador</i>	960 000		21	Nahuatl (Azteques), Pipiles — <i>Nahuatl (Azteken) Pipiles</i>
Guyane française — <i>Frans Guyana</i>	4 000	basses terres — <i>laagland</i>	4	Arawak, Galibi — <i>Arawak, Galibi</i>
Guatemala — <i>Guatemala</i>	3 600 000		50	Maya (Kekchi, Quiché) — <i>Maya (Kekchi, Quiché)</i>
Guyana — <i>Guyana</i>	30 000	basses terres — <i>laagland</i>	4	Akawaio, Waiwai — <i>Akawaio, Waiwai</i>
Honduras — <i>Honduras</i>	250 000		7	Chortis, Lencas — <i>Chortis, Lencas</i>
Mexique — <i>Mexico</i>	8 000 000		11	Maya (Lacandon), Nahuatl, Yaqui — <i>Maya (Lacandon), Nahuatl, Yaqui</i>
Nicaragua — <i>Nicaragua</i>	135 000		5	Miskito, Sumu, Rama — <i>Miskito, Sumu, Rama</i>
Panama — <i>Panama</i>	100 000		6	Guaymi, Kuna — <i>Guaymi, Kuna</i>
Paraguay — <i>Paraguay</i>	100 000		3	Guyaki (Aché), Guarani — <i>Guyaki (Aché), Guarani</i>
Pérou — <i>Peru</i>	242 000	basses terres — <i>laagland</i>	39	Amarakaeri, Amuesha — <i>Amarakaeri, Amuesha</i>
	6 500 000	hautes terres — <i>hoogland</i>		Quechua, Aymara — <i>Quechua, Aymara</i>
Surinam — <i>Suriname</i>	7 000	basses terres — <i>laagland</i>	1	Arawak, Carib — <i>Arawak, Carib</i>
Vénézuela — <i>Venezuela</i>	150 000	basses terres — <i>laagland</i>	0,9	Yukpa, Warao — <i>Yukpa, Warao</i>
AFRIQUE + ARABIE — AFRIKA + ARABIE				
Afrique australe — <i>Zuidelijk Afrika</i>	62 000			San, Botswana (25 000), Namibie (29 000), Angola (8 000) — <i>San, Botswana (25 000), Namibië (29 000), Angola (8 000)</i>
Afrique centrale et occidentale — <i>West-Centraal Afrika</i>	200 000			Mbuti (Pygmées) — <i>Mbuti (Pygmeeën)</i>
ASIE — AZIE				
Bangla Desh — <i>Bangladesh</i>	1 500 000	(estimation) — <i>(schatting)</i>	1	essentiellement les peuples Jumma à Chittagong Hill Tracts — <i>vn. Jumma-volkeren in Chittagong Hill Tracts</i>
Birmanie — <i>Birma</i>	11 000 000		30	11 groupes principaux (notamment Karen, Kachin, Shan) — <i>11 hoofdgroepen (onder andere Karen, Kachin, Shan)</i>
Chine — <i>China</i>	67 000 000		7	55 groupes (dont 13 millions de Zhuang, 7 millions de Hui, 5 millions de Miao, 6 millions de Uygur, 5,5 millions de Yi) — <i>55 groepen (waaronder 13 miljoen Zhuang, 7 miljoen Hui, 5 miljoen Miao, 6 miljoen Uygur, 5,5 miljoen Yi)</i>
Philippines — <i>Filippijnen</i>	6 500 000		16	essentiellement Igorot (Cordillera) et Lumad (Mindanao) — <i>vn. Igorot (Cordillera) en Lumad (Mindanao)</i>
Laos — <i>Laos</i>	800 000		23	notamment Hmong, Lahu — <i>onder andere Hmong, Lahu</i>
Malaisie — <i>Maleisië</i>	71 000	(continent) — <i>(vaste land)</i>	4	
	500 000	(à Sarawak et Sabah) — <i>(op Sarawak en Sabah)</i>	50	notamment Penan et Dayak — <i>onder andere Penan en Dayak</i>
Sri Lanka — <i>Sri Lanka</i>	2 000		*	Vedda — <i>Vedda</i>

	Nombre — Nombre	Remarques — Opmerkingen	Pourcentage de la population totale — Procent v.d. totale bevolking	Peuples — Volkeren
Taiwan — <i>Taiwan</i>	310 000		2	10 groupes principaux — 10 hoofdgroepen
Thaïlande — <i>Thailand</i>	500 000		1	6 groupes principaux (Hmong, Akka, Lahu) — 6 hoofdgroepen (Hmong, Akka, Lahu)
Viêt-Nam — <i>Vietnam</i>	800 000		2	Hmong, Yao — Hmong, Yao
Japon — <i>Japan</i>	50 000		*	Ainu — Ainu
URSS — <i>USSR</i>	29 000 000		10	22 millions de Turcs, 6 millions de Kazakhs, 1 million de Sibériens (notamment Buryaty, Tuvinsty, Yakuty) — 22 miljoen Turkse volkeren, 6 miljoen Kazakken, 1 miljoen Siberische volkeren (onder andere Buryaty, Tuvinsty, Yakuty)
Inde — <i>India</i>	51 000 000		7	200 peuples (dont Gonds, Santal, Naga) — 200 volkeren (w.o. Gonds, Santal, Naga)
Indonésie — <i>Indonesië</i>	1 500 000	(officiellement) — (officieel)	1	300 peuples (dont 1 million de Papous, Moluquois, Timoriens) — 300 volkeren (w.o. 1 miljoen Papoea's, Molukkers, Timorezen)
PACIFIQUE — PACIFIC				
Samoa américaine — <i>Amerikaans Samoa</i>	150 000		90	Population polynésienne — <i>polynesische bevolking</i>
Australie — <i>Australië</i>	250 000		2	Aborigènes — <i>Aborigines</i>
Polynésie française — <i>Frans Polynesië</i>	120 000		66	Population polynésienne — <i>polynesische bevolking</i>
Guam — <i>Guam</i>	45 000		45	Population micronésienne — <i>micronesische bevolking</i>
Hawaï — <i>Hawaiï</i>	187 000		22	Population polynésienne — <i>polynesische bevolking</i>
Nouvelle-Calédonie — <i>Nieuw-Caledonië</i>	63 000		45	Canaques — <i>Kanaken</i>
Nouvelle-Zélande — <i>Nieuw-Zeeland</i>	300 000		10	Maori — <i>Maori</i>
VN Trust Territories — <i>VN Trust Territories</i>	140 000		95	notamment Chamorro (Micronésiens) — onder andere Chamorro (Micronesiërs)

* Moins de 0,1 %

* Minder dan 0,1 %

espoirs furent cependant rapidement déçus, car ils apprirent que sur les 2 700 ares de terre qui allaient être submergés, 1 600 n'étaient pas enregistrés et que leurs habitants ne pouvaient dès lors prétendre à la moindre indemnisation. De plus, la compensation offerte pour les 1 100 ares enregistrés était très nettement inférieure à la valeur réelle des terres et n'a même pas été versée dans les délais. Sur les 676 ménages qui pouvaient prétendre à être relogés, 315 ont reçu un lopin de terre de 0,25 are, situé dans un village voisin. Mais ce terrain était déjà occupé par d'autres villageois, dont beaucoup n'avaient eux-mêmes pas ou presque pas de terre.

Cette histoire authentique, qui s'est déroulée dans la région du Bihar en Inde, constitue une illustration frappante de ce qui arrive aux peuples indigènes lorsque leurs terres sont sacrifiées au développement

hun levensonderhoud. Maar ze werden snel ontgoocheld. Van de 2 700 are die zou onderlopen, was, zo hoorden ze, 1 600 are niet geregistreerd en de bewoners hiervan kwamen daardoor niet in aanmerking voor enige compensatie. Maar ook de compensatie voor de 1 100 overblijvende are lag ver beneden de reële waarde en werd zelfs dan nog niet op tijd betaald. Van de 676 gezinnen die in aanmerking kwamen voor hervestiging, werd aan 315 een stuk grond van 0,25 are geschonken in een nabij gelegen dorp. Maar deze grond was reeds bewoond door andere dorpelingen, waarvan velen zelf landloos of landarm waren.

Dit levensechte verhaal uit de Indiase deelstaat Bihar illustreert op treffende wijze wat inheemse volkeren overkomt wanneer hun grond het onderwerp van economische ontwikkeling wordt. De in-

économique. Les indigènes, victimes de notre soif d'énergies peu coûteuses, de nouveaux minerais ou d'espèces de bois de qualité, sont chassés de leurs propres terres. Les projets économiques perturbent leur économie traditionnelle et n'offrent rien en échange. De plus, il s'agit généralement de projets de grande envergure, qui requièrent d'immenses superficies de terre et qui privent dès lors d'énormes collectivités de leurs terres. Songeons, par exemple, à la construction de barrages hydro-électriques. Ainsi, le projet Narmada River en Inde, où environ 375 000 hectares de terre seront inondés, entraînera le déplacement de plus d'un million de personnes, et la construction du barrage de Three Gorges sur la rivière chinoise Yang-Tze obligera plus de 300 000 personnes à changer de contrée. Il en va de même en cas d'exploitation de minerais. Dix mille Guaymis ont dû quitter leurs terres lors de la mise en exploitation de la mine de Cerro-Colorado au Panama, qui occupe au total une superficie de plus de 6 000 hectares. De même, les Amungmes ont dû céder quelque 10 000 hectares pour l'exploitation de la « Freeport Copper Mine » en Papouasie occidentale (Indonésie). Des personnes sont également dépouillées de leurs terres pour permettre l'exploitation économique des forêts tropicales, qui disparaissent déjà actuellement au rythme de 100 ares par minute, et l'établissement des grandes entreprises d'élevage de bétail — bétail qui sert à la préparation des hamburgers américains — qui occupent déjà 100 000 km² rien qu'au Brésil, où quelques entreprises s'étendent sur plus de 2 000 km².

Les terres des indigènes n'attirent pas seulement les convoitises en raison des richesses naturelles qu'elles offrent, mais surtout parce qu'elles sont une proie facile pour qui a le pouvoir de son côté. Ils est très rare que les indigènes puissent fournir des titres de propriété, de sorte que les frais d'expropriation sont négligeables; les indigènes font partie des groupes politiques les plus faibles et ils éprouvent donc des difficultés à faire entendre leur voix; si des droits terriens ont quelquefois été reconnus aux indigènes, ces droits ne s'appliquent souvent pas aux richesses naturelles que la terre offre tant en surface que dans son sous-sol; les gouvernements estiment que la confiscation des terres indigènes constitue une alternative légitime aux réformes agraires qu'ils n'arrivent pas à mettre en œuvre; et il y a enfin la confrontation entre les intérêts nationaux et la conservation de territoires souvent énormes pour ces petites communautés. De plus, on oublie souvent qu'il faut beaucoup d'espace pour survivre dans ces régions vulnérables. Une occupation trop intensive rendrait toute vie impossible. Les exemples d'érosion, de désertification et de surpêche sont légion.

L'atteinte à la Mère Terre est bien plus qu'une destruction économique aux yeux des indigènes. Leur environnement renferme leur histoire et leur culture,

heemsen, slachtoffers van onze honger naar goedkope energie, nieuwe mineralen of hoogwaardige houtsoorten, worden verdreven van hun eigen land. De economische projecten verstoren de traditionele inheemse economie, en stellen er ook niets voor in de plaats. Bovendien gaat het meestal om mastodontprojecten die enorme oppervlakten land in beslag nemen en daardoor ontzettend grote groepen mensen van hun land beroven. Voor de bouw van hydro-elektrische stuwdammen bijvoorbeeld, zoals in het Narmada River project in India, waar ongeveer 375 000 hectare grond zal worden overspoeld, wat de verplaatsing van meer dan 1 miljoen mensen met zich zal brengen, of voor de Three Gorges-dam op de Chinese Yangtze rivier waardoor meer dan 300 000 mensen gedwongen moeten verhuizen. Of voor de ontginning van minerale grondstoffen zoals bij de Cerro-Colorado-mijn in Panama waar 10 000 Guaymi moeten wijken voor een mijn die alles bij elkaar een oppervlakte van meer dan 6 000 hectare beslaat, of bij de Freeport Copper Mine in West-Papoea, Indonesië, waar de Amungme zo'n 10 000 hectare moesten prijsgeven. Ook voor de economische exploitatie van de tropische regenwouden waarvan nu reeds 100 are per minuut verdwijnt moeten mensen wijken, net als voor de grote veebedrijven die de Amerikaanse hamburgerhonger moeten stillen en die in Brazilië alleen al reeds 100 000 km² in beslag nemen, met enkele bedrijven van meer dan 2 000 km².

De gronden van de inheemsen worden niet alleen uitgekozen omwille van hun natuurlijke rijkdommen, ze zijn bovenal een erg gemakkelijke prooi voor wie de macht aan zijn kant heeft. De inheemsen kunnen zelden of nooit enige eigendomsbewijzen voorleggen en zo zijn de onteigeningskosten te verwaarlozen; de inheemsen behoren tot de politiek zwakkere groepen en hun protest raakt niet zo eenvoudig in de openbaarheid; waar inheemse landrechten worden erkend, gelden die vaak niet voor de natuurlijke rijkdommen die zich boven of onder deze grond bevinden; de regeringen zien de inbeslagname van de inheemse gronden als een gerechtvaardigd alternatief voor landhervormingen die ze niet kunnen doorvoeren; en ten slotte is er de confrontatie tussen de nationale belangen en het reserveren van vaak enorme stukken land voor dergelijke kleine gemeenschappen. Daarbij vergeet men dikwijls dat er om te overleven in deze kwetsbare gebieden ruimte nodig is. Een te intensieve bewoning zou er alle leven onmogelijk maken. De voorbeelden van erosie, verwoestijning en overbevissing zijn legio.

De aantasting van Moeder Aarde is voor de inheemsen veel meer dan een economische vernietiging. Hun leefmilieu herbergt hun geschiedenis en hun cultuur,

il constitue le lien religieux avec la réalité. En détruisant l'environnement, on porte irrémédiablement atteinte à l'identité de ces peuples.

Génocide au Bangla Desh

« Entre le 13 et le 15 juin 1986, les forces de sécurité et des colons bengalis attaquèrent quelque 35 villages dans le district du Dighinala Upazilla au Bangla Desh. Ces raids ont fait environ 250 victimes, surtout des femmes, des enfants et des personnes âgées. Le 13 juin 1986, mon orphelinat de Boalkhali (soutenu financièrement par l'ONG française « Partage avec les enfants du Tiers Monde ») fut assiégé par des colons bengalis, aidés en cela par l'armée bengali. Mon orphelinat hébergeait quelque 300 enfants âgés de 5 à 12 ans, dont les parents avaient tous été victimes de la violence bengali. Plus de 100 d'entre eux sont portés disparus depuis, 154 ont réussi à fuir vers la région du Tripura en Inde, où ils ont été accueillis dans des camps de réfugiés. Leur situation dans ces camps était misérable et vraiment inhumaine, d'autant plus qu'ils n'avaient plus ni père ni mère.

Parce qu'un retour au Bangla Desh était exclu et que la situation dans les camps de réfugiés était devenue intenable, « Partage » a poursuivi son engagement. Sous l'impulsion de Danielle Mitterrand, l'épouse du Président français, 72 familles d'accueil ont été trouvées en France pour héberger et éduquer les enfants indigènes jusqu'à ce que la situation s'éclaircisse. Tout fut réglé en un temps record : les tickets furent achetés, les visas délivrés, les formalités remplies, ...

Mais c'est alors que survinrent les difficultés. Le gouvernement régional ne voulait pas laisser partir les enfants sans l'accord du gouvernement bengali. Et ce dernier ne voulait laisser partir les enfants qu'à condition qu'ils rentrent d'abord au Bangla Desh. C'était comme si le gouvernement du Bangla Desh craignait que ses actes génocides soient connus de tout le monde civilisé. L'opinion publique a exercé une forte pression tant sur le chef d'Etat indien, Rajiv Gandhi, que sur le Président du Bangla Desh, le général Ershad. Et finalement, après plus d'un an de tiraillements, les 72 enfants ont été autorisés à partir pour la France. »

Il ne s'agit là que d'un incident parmi tous ceux qui se sont produits au cours des cinq dernières années dans les Chittagong Hill Tracts (la région montagneuse autour de Chittagong). Selon des chiffres émanant de diverses organisations de défense des droits de l'homme, 200 000 Jummas parmi le million d'individus que compte l'ensemble de la population auraient déjà été victimes de la violence bengali depuis 1971. Le Bangla Desh est dès lors cité en exemple comme étant un pays où les peuples indigènes sont encore victimes d'actes génocides. Pour les Nations Unies, le génocide est tout acte perpétré dans

het is de religieuze band met de werkelijkheid. Door de vernietiging van het leefmilieu tast men hoe dan ook de identiteit van de betrokken volkeren aan.

Genocide in Bangladesh

« Tussen 13 en 15 juni 1986 vielen de Bengalese veiligheidstroepen en Bengaalse settlers zo'n 35 dorpen aan in het Dighinala Upazilla district in Bangladesh. Tijdens deze raids stierven ongeveer 250 van onze mensen, veelal vrouwen, kinderen en oudere mensen. Op 13 juni 1986 werd mijn weeshuis in Boalkhali (dat financieel werd ondersteund door de Franse NGO « Partage avec les enfants du Tiers Monde ») aangevallen door Bengaalse settlers, hierbij ondersteund door het Bengalese leger. Mijn weeshuis herbergde zo'n 300 wezen tussen de 5 en de 12 jaar, wiens ouders allen slachtoffers waren van het Bengaalse geweld. Meer dan 100 van hen zijn sindsdien vermist. 154 wezen konden ontsnappen naar de Indiase deelstaat Tripura, waar ze in vluchtelingenkampen werden ondergebracht. Hun situatie in deze kampen was miserabel en werkelijk onmenselijk, zeker voor kinderen zonder vader of moeder.

Omdat terugkeer naar Bangladesh uitgesloten was, en de situatie in deze vluchtelingenkampen onhoudbaar, zette Partage haar engagement verder. Onder impuls van Danielle Mitterrand, echtgenote van de president, werden in Frankrijk 72 opvanggezinnen gevonden die de inheemse kinderen willen herbergen en opvoeden tot de situatie was opgeklaard. Alles werd in een ijtempo geregeld, tickets aangekocht, visa verkregen, administratie in orde gebracht, ...

Maar dan werd het moeilijk. De deelstaatsregeling wilde hen niet laten vertrekken zonder het akkoord van de Bengalese regering. En die wilde de kinderen slechts laten vertrekken nadat ze eerst naar Bangladesh waren teruggekeerd. Het leek alsof de regering van Bangladesh schrik had dat haar genocidale activiteiten aan het licht zouden komen in de gehele beschaafde wereld. Zowel het Indiase staatshoofd Rajiv Gandhi als de president van Bangladesh, generaal Ershad, kwamen onder sterke druk te staan van de publieke opinie. En uiteindelijk, na meer dan een jaar touwtrekken, kregen de 72 kinderen de toelating om naar Frankrijk te gaan. »

Dit voorval is er maar één van de vele die zich in de laatste 5 jaar in de Chittagong Hill Tracts (de bergstreek rond Chittagong) hebben voorgedaan. Volgens cijfers van diverse mensenrechtenorganisaties zouden sinds 1971 reeds 200 000 van de 1 miljoen Jumma's het slachtoffer zijn geworden van Bengaals geweld. Bangladesh wordt dan ook gezien als het voorbeeld van de genocide die nog steeds wordt bedreven tegen de inheemse volkeren. Genocide wordt door de VN omschreven als elke daad uitgevoerd met de intentie een deel of het geheel van een nationale, etnische of religieuze groep te vernietigen. Deze acti-

l'intention d'exterminer une partie ou l'ensemble d'un groupe national, ethnique ou religieux. Ces actes sont encore commis au Paraguay, au Guatemala, au Brésil, au Chili, au Salvador, en Indonésie et aux Philippines.

L'ethnocide est commis dans la plupart des pays où vivent des indigènes. L'ethnocide est la situation dans laquelle un groupe ethnique est privé du droit de pratiquer, de développer et de transmettre sa langue et sa culture propres. Il peut revêtir différentes formes : expulsion des indigènes de leurs terres, interdiction d'organiser un enseignement propre, discrimination et marginalisation, mise en œuvre de programmes d'intégration.

Dans de nombreux cas, les indigènes se sont armés pour réagir contre toute violence gouvernementale. Ainsi, une lutte armée très acharnée sévit en Birmanie, où les Karens se battent déjà depuis 1949 pour obtenir une certaine autonomie au sein de l'Etat birman. En Indonésie, le « Free Papua Movement » (OPM) se manifeste depuis 1962 et la lutte n'est toujours pas près de se terminer, malgré la grande inégalité des armements (les flèches et l'arc face aux mitrailleuses).

Les territoires indigènes sont aussi souvent le théâtre d'une très grande violence. Dans de nombreux cas, cela résulte de la position stratégique que ces territoires occupent, ce qui entraîne un renforcement de la militarisation. Ce sont surtout la région arctique et les territoires situés dans l'Océan pacifique qui sont parsemés d'aérodromes militaires, de systèmes radar de défense et de bases de lancement pour missiles. De plus, ces territoires se prêtent idéalement à toutes sortes d'essais militaires, tels que les vols d'entraînement pour F-16 à faible altitude (40 m) au-dessus du territoire Innu au Canada, les exercices de tir de missiles intercontinentaux des Etats-Unis vers l'atoll Kwajalein (îles Marshall aux Etats-Unis) et les manœuvres effectuées dans le cadre de l'OTAN, qui mettent à sac l'île hawaïenne de Kaho'olawi. Les expériences nucléaires représentent le plus grave danger pour les indigènes. Ces expériences sont effectuées sur les terres des Uighurs dans le désert chinois de Gobi, dans les îles Bikini (îles Marshall) et Mururoa (Polynésie française), mais aussi au Nouveau Mexique et dans l'Etat du Nevada. D'ailleurs, la toute première bombe atomique n'est-elle pas tombée sur un territoire indien?

C'est précisément en raison de ces intérêts militaires que la France et les Etats-Unis sont si attachés à leurs dernières positions coloniales dans le Pacifique. En prenant possession de la zone des 200 milles autour de ses territoires, la France dispose à l'heure actuelle de quelque 7 millions de m² d'océan.

Un autre problème vient encore s'ajouter à celui de la militarisation et des essais nucléaires. Les indigènes sont également recrutés comme personnel militaire dans des conflits qui ne les concernent pas. Au Laos et au Viêt-Nam, les Hmongs ont d'abord été enrôlés par les Français, ensuite par les communistes

viteiten vinden we nog steeds terug in Paraguay, Guatemala, Brazilië, Chili, El Salvador, Indonesië en de Filipijnen.

Etnocide vinden we dan weer terug in de meeste landen die inheemsen herbergen. Etnocide is de toestand waarbij een etnische groep het recht om zijn eigen taal en cultuur te beleven, te ontwikkelen en door te geven wordt ontzegd. Etnocide vinden we onder verschillende gedaantes : door het scheiden van de inheemsen van hun land, het ontzeggen van eigen onderwijs, door discriminatie en marginalisering en door integratieprogramma's.

In vele gevallen hebben inheemsen zich gewapend om te reageren tegen al dit regeringsgeweld. Zo wordt er in Birma een hevige gewapende strijd gevoerd, de Karen strijden er al sinds 1949 voor een eigen stukje autonomie binnen de Birmaanse Staat. In Indonesië is de Free Papua Movement (OPM) actief sinds 1962, en ondanks de vrij ongelijke bewapening (met pijl en boog tegen machinegeweren) is de strijd nog even uitzichtloos.

Het inheemse grondgebied is vaak ook slachtoffer van extern geweld. In vele gevallen is dat zo omwille van de strategische positie die deze gebieden innemen, met een aangroeiende militarisering als gevolg. Vooral de arctische regio en de gebieden in de Stille Oceaan zijn bezaaid met militaire vliegvelden, radardefensiesystemen en raketlanceerbasissen. Daarnaast zijn zij de ideale lokatie voor alle soorten militaire tests, zoals de oefenvluchten op lage hoogte (40 m) met F-16's boven Innu-grondgebied in Canada; schietoefeningen met intercontinentale raketten vanuit de VS naar het Kwajalein Atol (Marshall-eilanden, VS) en NAVO-oorlogsspelletjes die het heilige Hawaïaanse eiland Kaho'olawi met de grond gelijk maken. Het ergste worden de inheemsen getroffen door de nucleaire tests. We vinden die bij de Uighur in China's Gobi woestijn, op Bikini (Marshall-eilanden) en Mururoa (Frans Polynesië), maar ook in New Mexico en Nevada. Overigens viel de allereerste atoombom op Indiaans grondgebied.

Het is vooral omwille van deze militaire belangen dat Frankrijk en de VS zo sterk aan hun laatste koloniale posities in de Pacific-regio vasthouden. Door het in bezit nemen van de 200-mijlszone rond zijn gebieden beschikt Frankrijk momenteel zelfs over zo'n 7 miljoen m² oceaant.

Naast de militarisering en de nucleaire tests is er ook nog een ander probleem in deze context; inheemsen worden ook als militair personeel gerekruteerd in conflicten die niet de hunne zijn. De Hmong in Laos en Vietnam werden eerst door de Fransen in dienst genomen, dan kwamen de communisten en ten slotte

et enfin par les Américains, de sorte qu'il ne restait plus de forces vives dans les communautés. En Namibie, les Sans sont employés pour rechercher les camps de la SWAPO. L'armée sud-africaine exploite avantageusement, à cette occasion, la méfiance traditionnelle que les Sans nourrissent à l'égard des bergers Ovambos. Il est à espérer qu'après une victoire éventuelle de la SWAPO, les Sans de Namibie puissent compter sur plus de compréhension que leurs frères angolais. Car bien que ceux-ci aient aussi été victimes du colonialisme, nombre d'entre eux ont été punis après l'indépendance pour avoir collaboré avec l'occupant portugais. Il y eut à l'époque plus de 5 000 morts dans leurs rangs.

Actions internationales

La première institution internationale à s'être intéressée au problème des indigènes est l'Organisation internationale du travail (OIT), et ce dès 1921. C'est également la seule organisation à avoir produit un instrument international qui soit entièrement consacré aux indigènes. La Convention n° 107 (« Convention concernant la protection et l'intégration des populations autochtones et autres populations tribales et semi-tribales dans les pays indépendants ») de 1957 n'a toutefois pas encore eu beaucoup d'effets concrets pour les indigènes. Les peuples indigènes insistent dès lors pour qu'il soit rapidement procédé à une révision de cette convention. Ils souhaitent que l'objectif poursuivi ne soit plus l'intégration des indigènes (ou la participation, comme le proposent les employeurs). Ils revendiquent au contraire — et avec eux les syndicats — le droit à l'autodétermination ainsi que des droits territoriaux (qui soient plus que des droits terriens, car ils s'appliqueraient aussi à tout ce qui se trouve en surface, dans le sous-sol et le long des terres).

La commission des droits de l'homme des Nations Unies s'est également intéressée de près aux problèmes des peuples indigènes. Dès 1972, cette commission chargea sa « sous-commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités » de consacrer une vaste étude à la discrimination des peuples indigènes. Cette étude a débouché sur l'élaboration d'un important ouvrage de référence et a eu pour résultat le plus direct la mise en place d'un groupe de travail sur les peuples indigènes (1982). Ce groupe de travail est composé de cinq experts indépendants et se réunit cinq jours par an. Au cours de ces réunions, des dizaines d'orateurs, de représentants de peuples indigènes, d'ONG ou de gouvernements peuvent prendre la parole sans qu'ils doivent pour cela disposer d'aucun statut officiel auprès des Nations Unies. Et bien que le groupe de travail ne puisse examiner de plaintes concrètes, ses réunions sont néanmoins devenues un important forum où s'élaborent des mesures de protection concrètes.

de Amerikanen, zodat er geen vitale krachten in de gemeenschappen overbleven. In Namibië worden de San ingezet om SWAPO-kampen op te sporen. Hierbij maakt het Zuidafrikaanse leger dankbaar gebruik van het traditionele wantrouwen dat de San tegenover de Ovambo-herders hebben. Het valt te hopen dat na een eventuele overwinning van de SWAPO de Namibische San op meer begrip mogen rekenen dan hun Angolese broeders. Want hoewel die ook slachtoffers van het kolonialisme waren, werden zij na de onafhankelijkheid massaal afgestraft voor hun collaboratie met de Portugese bezetters. Er vielen toen meer dan 5 000 doden.

Internationale actie

De eerste internationale instelling die aandacht schonk aan de problematiek van de inheemsen is de Internationale Arbeidsorganisatie (ILO), en dit reeds sinds 1921. Het is eveneens de enige die een internationaal instrument heeft voortgebracht dat geheel aan de inheemsen is gewijd. De Conventie n° 107 (« Conventie betreffende de bescherming en integratie van inheemse en andere tribale en semi-tribale bevolkingen in onafhankelijke Staten ») uit 1957 heeft echter nog niet veel concreets opgebracht voor de inheemsen. Zij dringen dan ook aan op een spoedige revisie van deze conventie. Zij willen dat de doelstellingen niet langer gericht zijn op de integratie (of participatie zoals de werkgevers voorstellen) van de inheemsen. Daarentegen stellen zij — en met hen de werknemersorganisaties — de zelfbeschikking en de territoriale rechten (meer dan landrechten, want ook geldend voor alles wat zich boven, onder of langs het land bevindt) centraal.

Een andere instelling die veel aandacht besteedt aan de problemen van de inheemse volkeren is de VN-mensenrechtencommissie. Reeds in 1972 gaf deze commissie haar « subcommissie ter preventie van discriminatie en bescherming van minderheden » de opdracht een ruime studie te wijden aan de discriminatie van inheemse volkeren. Het resultaat is een omvangrijk naslagwerk met als één van de meest directe gevolgen het opzetten van een werkgroep over inheemse bevolkingen (1982). Deze werkgroep bestaat uit 5 onafhankelijke experts en vergadert 5 dagen per jaar. Tijdens deze vergaderingen kunnen tientallen sprekers, vertegenwoordigers van inheemse volkeren, NGO's of regeringen het woord nemen zonder dat ze daartoe enige officiële status bij de VN behoeven te hebben. En hoewel de werkgroep geen concrete klachten kan behandelen, zijn haar vergaderingen toch een belangrijk forum geworden voor het ontstaan van concrete beschermende maatregelen.

Depuis 1985, le groupe de travail s'est attelé à la rédaction d'une déclaration de principes relative aux droits indigènes, déclaration qu'il aimerait voir ratifier par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1992. 1992 est en effet l'année du 500^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, et cette année sera proclamée Année internationale des droits indigènes, du moins si la proposition du groupe de travail reçoit la caution de l'Organisation des Nations Unies.

La Banque mondiale apporte son aide financière à de nombreux projets de développement de grande envergure qui sont mis en œuvre sur le territoire des peuples indigènes. Jusqu'en 1982, cette banque multilatérale de développement s'était peu souciée des effets qu'avaient sur l'homme et l'environnement les projets qu'elle finançait. Ce n'est que grâce aux protestations internationales qu'elle a quelque peu modifié son comportement. En 1982, après la parution du document « Tribal peoples and economic development : human ecological considerations », il fut alors mis fin au projet Polonoroeste dans la région amazonienne du Brésil. La Banque mondiale reconnaissait que les projets de développement qui ne sont pas mis en œuvre en faveur des indigènes eux-mêmes leur portent préjudice plutôt qu'ils ne les aident.

En fait, c'est surtout depuis l'arrivée de son nouveau président, M. Barber Conable, que la Banque mondiale a commencé à se préoccuper de l'impact écologique de ses projets. La banque a reconnu ses erreurs et a précisé dans un document de politique qu'il fallait davantage tenir compte des intérêts des peuples indigènes, que ceux-ci devaient être consultés lors de la mise au point des projets et qu'ils devaient pouvoir conserver les droits qu'ils avaient sur leurs territoires.

Il s'agit là de belles promesses, mais le monde extérieur reste vigilant et juge la politique de la Banque mondiale d'après ses actes et non d'après ses paroles. Ainsi, le programme de transmigration financé par la banque et mis en œuvre en Indonésie, où de nombreuses familles dépourvues de terres et originaires des régions surpeuplées de Java et de Bali sont réinstallées en Papouasie occidentale, au Timor oriental et à Bornéo — où elles chassent les peuples indigènes de leurs terres —, fait toujours l'objet de vives critiques. La banque continue en outre à soutenir le projet Grande Carajas au Brésil, le projet Narmada River en Inde et le projet Livestock III au Botswana, qui contraindra les 25 000 Sans vivant actuellement dans le désert du Kalahari à renoncer au nomadisme.

Les peuples indigènes ne sont pas non plus restés inactifs. Des centaines, voire des milliers de petites et de grandes ONG ont vu le jour. Nombre d'entre elles ne sont actives qu'au niveau local, mais certaines ont cependant une assez grande représentativité. Deux de ces organisations ont même une dimension mondiale : le « World Council of Indigenous Peoples » (WCIP), qui a des sous-sections en Amérique latine

Sinds 1985 is de werkgroep bezig met een principiële verklaring over inheemse rechten, die zij graag in 1992 door de Algemene Vergadering van de VN zou goedgekeurd krijgen. 1992 is immers de 500ste verjaardag van de aankomst van Columbus in Amerika, en dat jaar zal — indien het voorstel van de werkgroep door het VN-systeem wordt overgenomen — worden uitgeroepen tot internationaal jaar van de inheemse rechten.

Vele van de grootschalige ontwikkelingsprojecten die worden uitgevoerd op het grondgebied van de inheemse volkeren kunnen rekenen op financiële ondersteuning van de Wereldbank. Tot 1982 had deze multilaterale ontwikkelingsbank nauwelijks oog voor de effecten van haar projecten op mens en milieu. Slechts dankzij internationale protesten is hierin enige verandering gekomen. In 1982 verscheen het beleidsdocument « Tribal peoples and economic development : human ecological considerations » en het Polonoroeste-project in het Braziliaanse Amazonegebied werd stilgelegd. De Wereldbank erkende dat inheemse volkeren eerder geschaad dan geholpen worden door ontwikkelingsprojecten opgezet ten voordele van anderen dan zichzelf.

Het is echter vooral sinds de komst van de nieuwe president, Barber Conable, dat de Wereldbank « groen » begint te worden. De bank heeft haar fouten erkend en in een beleidsdocument werd vermeld dat er meer aandacht moest worden besteed aan de inheemse volkeren, dat ze dienden geconsulteerd te worden bij de projectplanning en dat ze de rechten over hun grondgebieden moesten behouden.

Mooie beloftes, maar de buitenwacht blijft waakzaam en toetst het beleid van de Wereldbank aan haar daden en niet aan haar woorden. Zo is er nog heel wat kritiek op het door de bank ondersteunde transmigratie-programma in Indonesië, waar grote hoeveelheden landloze gezinnen uit de overbevolkte gebieden van Java en Bali worden hervestigd op West-Papoea, Oost-Timor en Borneo, om er aldaar de inheemse volkeren van hun gronden te verdrijven. Verder blijft de bank ook haar steun verlenen aan het Braziliaanse Grande Carajasproject, het Indische Narmada Riverproject en het Livestock III-project in Botswana dat de 25 000 in de Kalahari-woestijn levende San zal dwingen hun nomadisch bestaan op te geven.

De inheemse volkeren van hun kant hebben ook niet stilgezeten. Honderden, zelfs duizenden kleine en grote NGO's zijn ontstaan. Vele bestaan enkel op lokale basis, maar toch hebben ook enkele een redelijk grote representativiteit. Twee organisaties hebben zelfs een mondiale betekenis : de World Council of Indigenous Peoples (WCIP) met onderafdelingen op continentaal niveau : CISA (Zuid-Amerika) en

(CISA) et en Amérique centrale (CORP), et l'« International Indian Treaty Council » (IITC), qui passe pour être plus radical. C'est toutefois sur le plan de la collaboration internationale que les indigènes auront à fournir le plus d'efforts, ce qui n'est pas étonnant vu leur tradition politique.

Mais la collaboration entre les organisations d'aide non indigènes laisse également à désirer. Parmi les grandes ONG qui sont implantées en Europe, comme « Survival International » (Grande-Bretagne), « Gesellschaft für bedrohte Völker » (République fédérale d'Allemagne), le Groupe de travail international pour les matières indigènes (Danemark) et la « Anti-Slavery Society » (Grande-Bretagne), seules les deux dernières sont associées, avec le « Nederlandse Werkgroep Inheemse Volkeren » et la « Vlaamse Koördinatie Werkgroepen Inheemse Aangelegenheden » (KWIA), au « Human Rights Fund for Indigenous Peoples ». Ce dernier organisme, qui est d'ailleurs le seul organe de collaboration structurelle, permet aux représentants des peuples indigènes d'assister aux réunions du groupe de travail des Nations Unies.

Des indices nous permettent d'espérer, compte tenu de la lente progression de l'activisme indigène dans la région du Pacifique asiatique, que la collaboration entre les indigènes s'intensifiera et que les activités de divers groupes de soutien prendront leur plein essor dans la perspective de l'année symbolique qu'est 1992. Cet espoir nous permet du moins de conclure sur une note optimiste.

PROPOSITION DE RESOLUTION

Le Chambre des représentants,

considérant :

- la résolution 1988/37 du Conseil économique et social des Nations Unies (voir annexe);
- la demande sans cesse répétée de toutes les organisations de peuples indigènes d'appuyer cette proposition;

- que l'opinion publique belge connaît très peu la problématique des « peuples indigènes » et sait même très peu de choses de leur existence;

- que la problématique des peuples indigènes revêt une dimension internationale et ne peut trouver de solution qu'à ce niveau;

- que la commémoration de la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb, qui aura lieu en 1992, est dès à présent préparée activement, et ce dans une optique occidentale;

CORPI (Centraal-Amerika); en de International Indian Treaty Council (IITC), die radicaler heet te zijn. De samenwerking op internationaal niveau is echter één van de vele zaken waaraan de inheemsen nog zeer hard moeten werken. Dit is niet verwonderlijk gezien hun politieke traditie.

Maar ook de (niet-inheemse) steunorganisaties werken slecht samen. Van de grote in Europa actieve NGO's zoals Survival International (Groot-Brittannië), Gesellschaft für bedrohte Völker (Duitse Bondsrepubliek), Internationale werkgroep voor inheemse aangelegenheden (Denemarken) en de Anti-Slavery Society (Groot-Brittannië) zijn alleen de twee laatste, samen met de Nederlandse Werkgroep Inheemse volkeren en de Vlaamse Koördinatie Werkgroepen Inheemse Aangelegenheden (KWIA), betrokken bij het Human Rights Fund for Indigenous Peoples. Dit laatste, overigens het enige structurele samenwerkingsverband, stelt vertegenwoordigers van inheemse volkeren in staat om de vergaderingen van de VN-werkgroepen bij te wonen.

In het licht van het symbolische jaar 1992 en in combinatie met de langzame opkomst van het inheemse activisme in de Azië-Pacific regio ziet het ernaar uit dat de samenwerking tussen de inheemsen en de activiteiten van diverse steungroepen ten volle zullen opbloeien. Dat is ten minste één goed vooruitzicht om mee af te sluiten.

H. VAN DIENDEREN
J. DARAS

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer van Volksvertegenwoordigers,

overwegende :

- de resolutie 1988/37 van de Economische en Sociale Raad van de Verenigde Naties (zie bijlage);
- de steeds herhaalde vragen van alle organisaties van inheemse volkeren tot ondersteuning van dit voorstel;

- het feit dat over de problematiek, en zelfs het bestaan van de « inheemse volkeren » zeer weinig geweten is bij de Belgische publieke opinie;

- het feit dat de problematiek van de inheemse volkeren een internationale problematiek is, die slechts binnen een internationaal kader kan worden opgelost;

- het feit dat de viering van Columbus' ontdekking van Amerika die in 1992 zal plaatsvinden reeds druk wordt voorbereid, en dit vanuit een westerse visie;

— la nécessité de faire entendre à cette occasion la voix des peuples indigènes, ainsi que de permettre à ceux-ci de faire connaître la vision qu'ils ont du développement du continent américain;

— la recommandation formulée par le rapporteur spécial des Nations Unies, M. José R. Martinez Cobo, dans son étude du problème de la discrimination à l'égard des peuples indigènes et demandant que 1992 soit proclamé Année internationale des populations indigènes du monde;

demande au Gouvernement belge :

— d'appuyer la résolution 1988/37, ci-annexée, du Conseil économique et social lors de la prochaine Assemblée générale des Nations Unies;

— d'affiner cette proposition par les procédures d'usage en proposant 1992 comme date spécifique pour cette Année internationale;

— de préparer en temps utile les activités qui se dérouleront dans le cadre de cette Année internationale et qui, dans notre pays, devront essentiellement consister à éduquer la population concernant cette problématique;

— de contribuer lui-même à la mise en œuvre d'une politique cohérente en ce qui concerne les peuples indigènes au sein des divers organismes internationaux s'occupant de ces questions (ONU, OIT, Banque mondiale);

— d'accroître sensiblement l'effort en faveur des peuples indigènes dans le cadre de la Coopération au développement.

29 juillet 1988.

— de noodzaak om in 1992 ook de inheemse stem, en de inheemse visie op de ontwikkeling van het Amerikaanse aan bod te laten komen;

— de aanbeveling van de Speciale Rapporteur van de Verenigde Naties, José R. Martinez Cobo, in zijn studie van het probleem van de discriminatie tegen de inheemse volkeren dat 1992 moet uitgeroepen worden tot Internationaal Jaar van de Inheemse Bevolkingen van de Wereld;

vragen wij aan de Belgische Regering :

— de bijgevoegde resolutie 1988/37 van de Economische en Sociale Raad op de volgende Algemene Vergadering van de Verenigde Naties te ondersteunen;

— dit voorstel via de gebruikelijke procedure te verfijnen door 1992 voor te stellen als specifieke datum voor dit Internationaal Jaar;

— om daarenboven tijdig werk te maken van de voorbereiding van de activiteiten in het kader van dit Internationaal Jaar. In ons land moeten die activiteiten op de eerste plaats gericht zijn op de educatie omtrent deze problematiek;

— om zelf te werken aan een coherent beleid met betrekking tot inheemse volkeren binnen de verschillende internationale organismen waarbinnen deze problematiek aan bod komt (VN, ILO, Wereldbank);

— om het aandeel in de Belgische Ontwikkelingssamenwerking voor inheemse volkeren gevoelig te verhogen.

29 juli 1988.

H. VAN DIENDEREN
J. DARAS

ANNEXE

BIJLAGE

Proposal to proclaim an International Year of the World's Indigenous Populations

The Economic and Social Council,

Recalling its resolution 1982/34 of 7 May 1982, authorizing the establishment annually of a working group on indigenous populations with the mandate to review developments pertaining to the promotion and protection of the rights of indigenous populations, giving special attention to the evolution of standards,

Recalling also its resolution 1986/34 of 23 May 1986,

Noting that the Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities, in its resolution 1987/16 of 2 September 1987, endorsed the recommendation that the Working Group should make every effort to complete the draft declaration as soon as possible,

Conscious of the continuing struggle by the indigenous peoples around the world to enjoy their inalienable human rights and fundamental freedoms,

Recommends that the General Assembly should, when appropriate, proclaim an International Year of the World's Indigenous Populations.

(Resolutions 1988/37, 27.05.1988).
